



PARIS, LE

21/1 1938

32, RUE BARBET DE JOUV (7^e)

Monsieur le Ministre

Je confie à M. Triat cette lettre qui vous
porte ma très vive reconnaissance pour
l'empressement avec lequel vous avez bien
voulu me faire connaître l'échange des
prisonniers et la libération des prêtres.

Combien je désire qu'un courant de
paix passe enfin sur la noble Espagne!

Monsieur Triat vous fera mes efforts
pour organiser une enquête sur la situa-
tion religieuse de l'Espagne républicaine.

Si je puis obtenir ce résultat je
vous prie, Monsieur le Ministre de vous

aider de tout votre pouvoir pour le plein
succès de cet acte...

Vos conditions, je le sais, vous portent
à faire à la Religion sa juste place dans la
vie de l'Espagne le demain. La bienveillance
de votre gouvernement pour tout ce qui touche
à la cause religieuse aidera puissamment
à la pacification morale, et hâtera la Paix.

Voilà pourquoi j'ose encore vous dire
que la clémence, à l'égard de Yourseigneur
l'Evêque de Teruel ferait une puissante
impression sur tous les cœurs
où, adieu, vous tous à plonger nos
conflits dans une atmosphère de charité.
Nous hâterons ainsi leur solution
et vous ramènerons au plus de bonheur

Sur votre précieux titre.

Vous avez bien voulu me dire vos regrets
au sujet de ma réponse à la lettre collective
des Evêques Espagnols.

Je croyais cependant n'avoir été d'une part
que la contribution Soviétique aux massacres
et de l'autre l'heroïque attitude de l'Aut
d'innocents. Il ne plus s'en deffier pas
ces pages à la publicité.

Je suis ému en voyant que la guerre
multiplie par la prolongation les victimes
même innocentes, et de toute mon âme
je prie Dieu de la faire cesser.

Veuillez agréer, Monsieur le
Ministre, ma haute considération et
mon respect

+ Jean Card. Verdier
arch. de Paris



JUAN NEGRÍN LÓPEZ

EL PRESIDENTE DEL CONSEJO DE MINISTROS
Y MINISTRO DE HACIENDA Y ECONOMÍA

Valencia 12 de octubre de 1,937.

Excmo. Sr. D. Manuel de Irujo.
Ministro de Justicia.

Mi querido amigo:

En relación con la comunicación que me envía Vd. con fecha 6 de Octubre sobre los deseos del Arzobispo de París, me permito preguntarle si conoce Vd. la respuesta del Cardenal Verdier a la carta de los Obispos españoles. Creo que después de este hecho no podemos admitir ningún delegado oficioso, a título de experto, de dicho Cardenal, que no ha estimado conveniente conservar la ecuanimidad indispensable a quien interviene en tales negociaciones.

Su buen amigo y compañero